

Guerre et

Musique

1914-1918

Les brancardiers du 119ème régiment d'infanterie pendant la 1ère guerre mondiale

Avant la guerre de 1914, beaucoup de musiciens faisaient leur service militaire de deux ans dans la musique, car ainsi ils n'étaient pas éloignés de Paris et de leurs études. Le 119ème régiment d'infanterie comptait un orchestre militaire, doublé d'un orchestre symphonique avec les mêmes musiciens. C'est ainsi qu'il était composé d'un futur 1er grand prix de Rome (**Jacques de la Presle**), d'un violoniste futur chansonnier célèbre (**René Dorin**), d'un célèbre ténor de l'opéra (**Georges Jouatte**), d'un baryton futur vedette des Folies Bergères (**René Rudeau**), d'un futur chef d'orchestre de l'opéra (**Louis Fourestier**), d'un prodigieux ténor célèbre dans les opéras de Wagner (**Taillardat**), de nombreux prix de Conservatoire (**Laggé, Tesson, Henri, Lussagnet, ...**),...

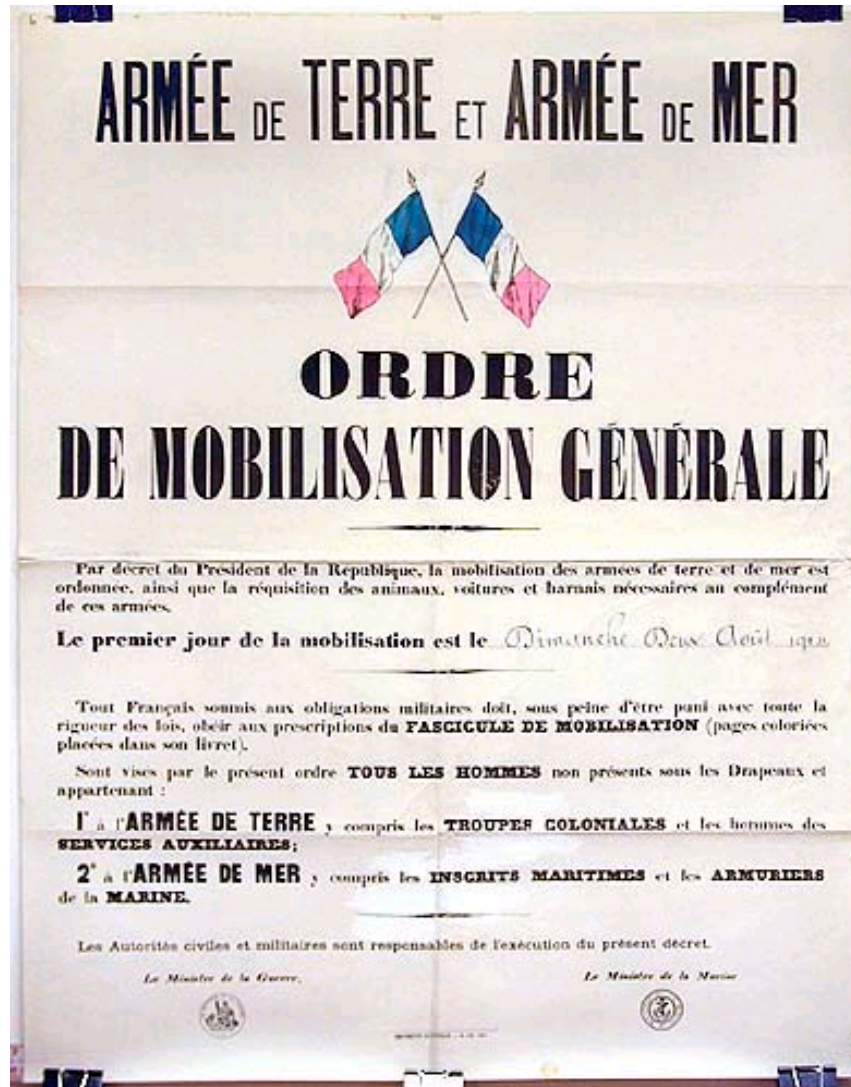
Lors de la déclaration de guerre, ces musiciens sont affectés au service des Brancardiers du régiment.



De gauche à droite : Charles de Vriès, Antoine Pays, Houfflack, René Dorin, Jacques de la Presle, Tesson, Daniel Brossé.

(Photos collection privée)

Déclaration de guerre le 2 août 1914



Musiciens - brancardiers du 119ème régiment
d'infanterie



Musiciens brancardiers en marche



Bataille d'Artois, septembre 1915
Position de seconde ligne dite « La Fosse aux loups »



En premier plan Jacques de la Presle ayant à ses côtés Charles de Vriès dans le fortin dont leur régiment, le 119ème, assurait la défense.

En bas à droite, l'entrée du « gourbi » de protection dans lequel ils s'abritaient et allaient dormir à leur tour.

Jacques de la Presle lors de la guerre de 1914-1918,
en permission



Verdun, 1916

« Un obus de gros calibre éclate au beau milieu de la carrière... Nous sommes une douzaine de brancardiers (trois équipes). Nous nous précipitons vers nos blessés, ceux dont les infirmiers venaient d'achever les pansements. Tous se dressent sur leurs civières, essaient de se lever, ils crient :

Emmenez-nous ! Emmenez-nous !

Nous emmenons tous ceux que nous pouvons et comme nous pouvons. D'autres obus éclatent. Les commandements, les cris de souffrance s'entrecroisent. Nous arrivons enfin à l'entrée de la carrière dans le boyau que nous avons emprunté en venant.

Un officier nous y attend, revolver au poing.

Demi-tour ! commande-t-il. Posez là vos blessés et retournez en chercher d'autres.

C'était notre intention, dis-je sèchement

Je n'en doute pas. Allez !

Et nous voilà repartis à travers la carrière. Un obus incendiaire a communiqué le feu au tas de paquets de pansements qui l'ont propagé à l'éther, à l'alcool, aux fusées incendiaires !... Et nous revoilà dans le même boyau protecteur à l'entrée de la carrière, où le même officier, revolver au poing, nous redit encore :

Demi-tour !

D'accord, s'écrie **de la Presle**, mais il n'y a pas besoin de revolver pour nous le dire.

Je le sais, mes enfants, dit l'officier subitement radouci, paternel ; mais avec mon revolver, vous avez le danger des deux côtés, ça vous évite de réfléchir, c'est toujours ça de moins ; ça aide. »



Jacques de la Presle dans les tranchées

Soldats africains du 119ème régiment



La coupe de cheveux réglementaire



Charles de Vriès et Jacques de la Presle au repos



Avion dans lequel Jacques de la Presle a volé au dessus
de Ham, à l'est de la Somme, en janvier 1918



Lettre à Monsieur Richepin

La mort avec qui vous avez rendez-vous
Est une vierge aux grands yeux clairs doux et superbes...

Jean Richepin

Donc, si j'ai bien compris, nous aimerions la mort,
De l'amour le plus pur le plus grand, le plus fort ?
La Camarde, soudain, s'étant transfigurée,
Par un secret pouvoir, en vierge énamourée
Qui consent pour nous seuls à faire les yeux doux
Et clandestinement donne des rendez-vous,
Ivre, chacun y court tel un amant farouche
L'étreint en palissant et le baise à la bouche
D'un unique et devin baiser où tout se fond.
Animés du même désir d'amour profond
Tous, heureux, empressés nous accourrons vers elle
Pour l'éternel plaisir de dormir sous son aile ;
Puis, satisfaits et fiers d'être couchés ainsi
Tout en nous endormant nous lui diront : « Merci »
- Eh bien ! vous nous trompez, maître, sans aucun doute,
J'ose vous l'affirmer : vous faites fausse route.
Tous ceux que je connais l'affirment comme moi
Le mort n'a point changé, soyez en sûr ! Eh quoi ?
Depuis un temps trop long pour être calculable
Qu'elle est squelette affreux, fantôme épouvantable,
Elle aurait pu soudain se faire une beauté ?
- Elle aurait attendu bien tard en vérité ! -
Non - Nous la connaissons nous autres, j'imagine
Quand son souffle glacé nous caresse l'échine,
Nous n'avons qu'à nous retourner pour la bien voir
Elle est indescriptible : Abîme, gouffre noir
Ou squelette hideux tenant la faux tranchante
Ou fantôme à mâchoire nue et grimaçante
Elle est ce qu'elle fût et ce qu'elle sera.
Tout ce qu'on en a dit, tout ce qu'on en dira
De plus extravagant, de plus abominable
D'impossible, d'atroce et d'incommensurable

D'horrible, d'angoissant... n'est encore à coté
Qu'un trop maigre aperçu d'un peu de vérité.
Oui, nous la connaissons : Souvent quand elle passe
Nous nous dressons contre elle en garde face à face
Et nous avons senti son happement goulu
Hélas ! Bien plus longtemps que nous n'aurions voulu
- Quant à l'aimer ? Ah ça ! par Dieu ! c'est autre chose
Je sais et je comprends que tel esprit morose
Corps maladif, âme flétrie ou cœur blasé
Homme à jamais de tout, par tout, désabusé,
Dédaigneux du passé, dépourvu d'espérance
L'appelle, à deux genoux, comme une délivrance !
Mais nous ? – Nous sommes forts, jeunes et bien portants
Nous avons nos amours, nos femmes, nos enfants
Tout en nous, hors de nous, nous rattache à la vie
Et la mort vous croyez, pourrait nous faire envie ?
Ah ! vous n'avez pas vu, ni voulu concevoir
La tragique épouvante et cortège noir
De larmes et de cris farouches, de misère,
De lamentations de haine, de colère,
De regrets inouïs, de faiblesse, de peur
Et de gémissement surhumains de douleur,
Qu'ont, aux soirs des combats, les braves qu'elle touche
Aimer la mort ?

Grand Dieu !

Sur leur fangeuse couche

Ces pauvres corps gisants, poings crispés bras tordus
Luttent en vain contre elle en gestes éperdus.
Tous ces agonisants qu'anime encor la rage
Opposent à ses coups leur reste de courage.
Ces tristes moribonds pâles et convulsés
De douleur, sur le sol, frappent leurs fronts blessés
Puis, entre deux hoquets, dans un effort suprême
Avec leur sang tout chaud lui crachent l'anathème !
Non – Ce que vous croyez n'est qu'une illusion,
Maître, pardonnez-moi d'en chercher la raison :
Tant de ténacité, de force, d'endurance
Tant d'abnégation et tant d'insouciance
Dans l'accomplissement du devoir accepté.
Telle grandeur, telle vertu, telle beauté,

Comme l'éclat du ciel sur un joli rivage
 Ont pu faire sur nous planer quelque mirage.
 En nous voyant ainsi superbement mourir
 On a cru qu'après tout nous y prenions plaisir
 Non - Que par l'idéale et profonde Espérance
 Nous gardions en nos cœurs avec notre vaillance,
 Jusqu'au fatal moment, le mépris de la mort
 Oh ! Maître ! J'en conviens. Mais l'amour, c'est trop fort
 Et si mourir vainqueur, certes peut faire envie
 J'aime mieux triompher en conservant la vie.
 Ici l'on vous a fait un accueil plutôt froid.
 Aussi, convenez-en, n'est-ce point maladroit ?
 Prétendre qu'une mort si douce nous invite,
 C'est d'enlever totalement notre mérite
 Et faire croire à tous les français anxieux
 Que nous mourrons pour nous quand nous mourrons pour eux
 Pour mon compte ma foi, je n'ai fait que sourire
 Mais beaucoup d'entre nous ne cesse d'en médire.
 Non pas qu'en doute soit la bonne intention
 Mais enfin parce que sa résolution
 Sonne horriblement faux et que notre âme fruste
 Veut que pour nous chanter on daigne chanter juste.
 Puis par dépit : cet écrit malheureux
 Leur faisant regretter plus fort, l'auteur des « Gueux »
 - D'ailleurs il est un fait dont il faut qu'on convienne
 Cent autres comme vous, Maître, ne vous surprenne,
 S'égarant volontiers voulant aller trop loin,
 Elèvent des erreurs avec le plus grand soin
 Quittent notre planète en un élan rapide
 Et ridiculement s'agitent dans le vide.
 D'autres tenant encore un sacré parchemin
 Rêvassent en dormant, sur un trop vieux chemin
 Certains se trémoussant tels des marionnettes
 Avec de rares mots racontent des sornettes...
 Je n'en finirais pas -Bref, nos auteurs en tout
 Prennent pour nous l'offrir, l'envers de notre goût
 Voici comme au surplus je m'explique la chose :
 Nous avons fait un pas immense je suppose,
 La guerre en ces quatre ans nous a beaucoup vieillis
 Et nous marchons trop droit, nul ne nous a suivis.
 Nous avons nos désirs, nos ardeurs, nos pensées
 Les poètes encor ne les ont pas bercées

Et, qu'on le veuille ou non, tout cela vibre en nous
 Jeune, puissant et fier mais inconnu de vous.
 C'est sans doute pourquoi vous faites fausse route.
 Qui suis-je ?

Le public nombreux qui vous écoute
 Et qui vers l'idéal tendant ses pauvres bras
 Juge que ses élus ne le lui donnent pas.

René DORIN,
 24 et 25 juillet 1918



La lyre, insigne
 des
 brancardiers

René Dorin et
 Jacques de la Presle

Sauver et sauvés par la musique...

« Puisque brancardier et musicien ne font qu'un, je pensai que, si le premier apporte aux blessés le prompt secours qui peut les sauver, le second a le devoir de procurer à tout combattant, blessé ou non, le réconfort moral de la beauté plus que jamais nécessaire au milieu de tant de choses affreuses.

Je dois dire que je trouvais auprès de tous mes chefs les plus précieux, les plus touchants encouragements.

Aidé de quelques camarades animés du feu sacré, parmi lesquels je pourrais vous citer non sans émotion **André Caplet**, le grand musicien que nous avons perdu si tôt, **Georges Jouatte**, mon splendide interprète de l'Apocalypse, **Taillardat**, **Maurice Maréchal**, **Dorin** - le remarquable chansonnier qui trouva presque sa vocation parmi nous -, j'arrivai à constituer un petit groupe de trente-cinq instrumentistes environ, dont plusieurs excellents artistes, Prix du Conservatoire. Et nous sommes arrivés à monter de grandes œuvres comme les *Impressions d'Italie* de Gustave Charpentier. Quel plaisir ce fut pour moi de sentir les masses de nos soldats, composées de toutes les classes de la société, vibrer d'un commun enthousiasme ! On ne sait pas assez combien les âmes des moins cultivés en apparence peuvent s'élever rapidement et facilement au niveau de la plus haute musique. Il y eut là des satisfactions morales qui adoucèrent bien des souffrances ».

Un entretien avec ...Jacques de la Presle,
par Lucien Chevaillier, *Le guide du concert et des théâtres lyriques*, 1er mars 1929



Daniel Brossé, Jacques de la Presle, Antoine Pays,
René Dorin

Noël 1914, la musique dans les tranchées

« La nuit de Noël, à minuit, **Georges Cabaret**, basse chantante, choriste à l'Opéra, monta sur le parapet d'une tranchée de première ligne à moins de cent mètres des lignes allemandes et entonna de sa voix puissante *Minuit chrétiens*. Un silence religieux, c'est le cas de le dire, accueillit son cantique comme un consentement. Tous les fusils s'étaient tus, sans exception. Et **Georges Cabaret**, après un temps de pause, recommença. Alors, dans la tranchée d'en face nous entendîmes s'élever un accompagnement d'accordéon, impeccable, en longs accords. Les Allemands improvisaient une trêve musicale. Puis ils nous chantèrent des airs de leur folklore. Tout cela sans un mot de commentaire.

Mais nous avons l'impression nette que si, à ce moment-là, un ordre supérieur nous était venu de part et d'autre de faire la paix nous-mêmes entre combattants, rien n'aurait été plus facile.

Ainsi nous aurions été en avance de quarante-huit ans sur Adenauer et de Gaulle».

René Dorin, *Cinquante ans de récréation*,
Hachette, 1965, p: 62-63.



René Dorin... dans les tranchées

Cri de Guerre, Jacques de la Presle et René Dorin, 20-26 juin 1915 aux héros d'Aix-Noulette

au Général C. POIGNON
Commandant la 6^{ème} Division d'Infanterie


CRI DE GUERRE

de la 6^{ème} Division d'Infanterie

Paroles de
RENÉ DORIN

Musique de
JACQUES DE LA PRESLE

Très énergique CHŒUR



très rythmé

Dres -
- sons la tête A la tempête, Hur - lens Nos cris de mort! Sa -
- mons l'orage Et le carnage, Al - lons! Frappons plus fort!


TÉNOR SOLO

mf **ff** *mf*
1^{er} c^t - Lors que sombre et fa rou - che - Touché - Un en - nemi trompeur Vient,
ff *p*
l'é - cume à la bou - che - Dou - che! - Et la colère au cœur, Je -
avec expression
- ter d'un coup sur no - tre terre Un long voi - le de deuil Et,
mf
bru - tal, dé - cla - rer la guerre, A - veugle et fol orgueil; A -
f *mf*
- lors, emplis de flamme, U - nissons nos âmes En un serment. Qu'un
f **CHŒUR** *ff* *
souf - fle de vengeance Double la vail - lance Aux bras puissants. Dres.

J. P. 04bis


2

2^e COUPLET *mf* **ff** *mf*



La vic - toire est clémente - Chantel - Lorsque c'est pour l'honneur Qu'on
ff *p*
chasse et l'on cul - bu - te - Lut - tel - Gonflé de noble ardeur. Il
mf
sa - ra bien meilleur à boi - re No - tre pe - tit vin doux Quand
mf
nous con - te - rons notre histoire Aux en - fants de chez nous. La
f **CHŒUR** *ff* *
for - tu - ne se jet - te Devant nos té - tes Et le so - leil
mf
Met sur nos baïonnet - tes Un é - clat de fé - te Sans pareil. Dres.

3^e COUPLET *mf* **ff** *mf*



Mal - heur à qui j'attrape! - Frappe! - Il faut être vainqueurs! Prends
ff *p*
la mort pour devise Et vi - se! A la pla - ce du cœur. Pour -
mf
- tant là - bas nos fi - an - cées Et nos pauvres mamans
mf
Pleurent, hé - las! l'âme an - goissée Pour le fils ou l'amant. Al -
f
- lons! que nous im - por - te Pourvu qu'on porte Un coup fa - tal?
mf **CHŒUR** *ff* *
Qui de nous s'il succombe, Aura sur sa tombe Un pic - destal? Dres.

J. 1

Cri de guerre de la 6ème division d'infanterie , musique de Jacques de la Presle, sur une poésie de René Dorin, donné pour la première fois aux armées le 30 juin 1915, par le 119ème régiment d'infanterie devant Aix-Noulette (Pas-de-Calais)



Chantez!, Jacques de la Presle et René Dorin,
18 mai 1916, Salmagne

Van

II

III

IV

Sans doute elle est bien ennuyeuse
 Mais elle est si douce et si agréable
 Quand la nature est pareille
 Et qu'il est si doux de travailler
 Mais il est vraiment efficace
 Sans avoir sans difficulté
 Dans quelque chose que l'on fasse
 Quand toujours le bon côté

Sans doute il n'est sur la terre
 Qui sont bien plus heureux que nous
 Ils ignorent honte, misère
 Mais leur plaisir dure et dans
 Mais bah! Pensez quelle belle
 A nos chaussures et les vers
 Chaque revers à sa bride d'aille
 Et la bride d'aille à nos revers.

Sans doute elle n'est pas très drôle
 Et même obscure dans le monde
 Et son est bien, tout à l'épave
 Et bien terrible est le combat
 Mais à quoi bon pleurer dans ces
 Mais peut-être ne sera change
 Quant on a pour soi la chance
 Et est ainsi bien parti

Chantez amis, chantez encore
 Il faut chanter pour être heureux
 Que le ciel pleure ou qu'il se dore
 Entonnez vos refrains joyeux
 Chantez amis, chantez encore
 Chantez!

Jacques de la Presle
 Salmagne: 18 mai 1916.
 René Dorin

Refrain :

Chantez amis, chantez encore
 Il faut chanter pour être heureux
 Que le ciel pleure ou qu'il se dore
 Entonnez vos refrains joyeux
 Chantez aussi, chantez encore
 Chantez !

O Morts !

Handwritten musical score for the piece "O Morts !". The score is written on aged, yellowed paper and consists of three systems of staves. The first system shows a vocal line with the lyrics "- les en plei-ne tache" and a piano accompaniment. The second system continues the vocal line with the lyric "- che" and the piano accompaniment. The third system shows the end of the piece with a double bar line and the signature "René Dorin" and "Jacques de la Presle". The date "22 Février 1917." and the location "Ligny-en-Barrois" are written below the signature. The score is written in a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and a common time signature (C).

« O morts ! Morts trois fois grands tombés en pleine tâche. Pauvres morts mutilés horribles et hideux. Vous serez les élus des cieux. Triomphant par milliers de l'ombre qui vous cache. O morts, pour votre force et pour votre grandeur que sont quelques feuillets de plus dans notre histoire ? Qu'est donc notre terrestre gloire ? Que peut être pour vous notre mortel honneur ? O morts, Dieu vous regarde et pour votre martyre sur le geste qu'il fit ou l'ordre qu'il donna Les Anges chantent l'Hosanna ! Les Anges chantent l'Hosanna, l'Hosanna ! Où vibrent tous vos noms dans l'Eternel Empire. O morts ! Morts trois fois grands tombés en pleine tâche. »

René Dorin et Jacques de la Presle,
22 février 1917, Ligny-en-Barrois

A mon Frère

Chansons Poilues

de R. DORIN



Prix 2 fr.

Dessin de M. A. Lesuyer

JOUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS, 15, RUE RACINE ☞ PARIS

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés

Chansons poilues, René Dorin, 4 mai 1917
pages 33-35



NOUS SOMMES LES HUMBLES POILUS
(Air : *Les pauvres trouffions.*)

I

REFRAIN

On a dit sur nous bien des choses,
De cent façons, en vers ou prose ;
Mais les écrivains, d' leur fauteuil,
Se sont tous mis le doigt dans l'œil.
Ils ont dû r'garder nos binettes
De l'autre côté d' la lunette ;
C'est gentil d' nous avoir vanté,
Seul'ment, au fond, la vérité,
C'est qu' si nous somm's typ's épatants,
C'est sans l' vouloir assurément.

Nous sommes les humbles poilus ;
On fait son boulot mais rien d' plus ;
Quelquefois même en rouspétant
Et bougonnant.
Fair' son boulot ça n'est déjà pas mal,
Mais ils en font un plat phénoménal :
C'est trop d' vertus !
Ah ! n'en j'tez plus !
Nous sommes les humbles poilus.

II

On a dit (qui pourrait le croire ?)
 Que nous étions ivres de gloire !
 Si l'on est ivre, assez souvent,
 C'est de pinard, ou rouge ou blanc.
 Qu'est-c' que vous voulez qu' ça nous
 [fiche ?
 Qu'on mett' nos noms sur des affiches,
 Qu'on donn' matière à barbouiller
 Jour et nuit des kilos de papier...
 C'est cent fois trop, nous n' désirons
 Que' d' quoi bouffer et du pognon

REFRAIN

Nous sommes les humbles poilus ;
 Pourvu qu'on ait son quart de jus,
 Qu'on ramèn' ses os, nom de nom !
 Des coups d' torchon ! [moitié
 Pourvu qu'en perme on retrouve sa
 Toujours fidèle à notre vieux foyer,
 Pour le moment, n'en faut pas plus...
 Nous sommes les humbles poilus.

IV

On dit qu' nous aimons les batailles,
 Qu'on est heureux qu' lorsqu'on tra-
 [vaille,
 Et que, pour l' plaisir d'être au front,
 On refus'rait sa permission.
 Ils exagèr'nt (quelle évidence) !
 Pour éclairer leur ignorance,
 Jamais trop on aura chanté
 Comme on aim' sa tranquillité
 Et que pour vingt-quatre heur's chez soi
 On s' fait fouetter, et bien des fois.

III

On dit qu' la rein' des élégances,
 (Je veux parler d' la femm' de France)
 Grâce à not' soi-disant valeur,
 Sentait pour nous battre son cœur.
 La chose est vraiment très gentille,
 Tant mieux si nous plaisons aux filles ;
 Mais je veux bien être pendu
 Si j' m'en suis encore aperçu ! [succès
 Y en a p' t-ét' qué'qu's-uns qu'ont l'
 Mais c'est parmi les officiers ;

REFRAIN

Nous sommes les humbles poilus ;
 On aim'rait bien, c'est entendu,
 Avoir les sourir's si mignons
 Des p'tits trognons ; [doux,
 Mais les sourir's mignons, les baisers
 Tout ça, mes pauv's copains, c'est pas
]pour nous ;
 On a tout just' l' droit d'êt' cocus !...
 Nous sommes les humbles poilus.

REFRAIN

Nous sommes les humbles poilus ;
 S'il est vrai qu'on s'est bien battu,
 C'est qu' faut bien s' battr' quand on
 Tout simplement s' [défend,
 N'empêch' qu'au fond on n' demand'rait
 [pas mieux
 Qu'un bon p'tit coin pour se r'poser un
 Fini la guerr' qu'on n'en parl' plus ! [peu.
 Nous sommes les humbles poilus.

V

On dit qu' quand viendra la victoire,
De nous on remplira l'histoire,
Qu'on nous recouvrira d' lauriers
Depuis la tête et jusqu'aux pieds...
S'il y en a qu'en ont l'espérance,
Mon Dieu ! d' tout ça, moi, j'm'en balance !
Pourvu qu'on r' trouv' sa plac' sous l' ciel,
Eh ! Parbleu ! C'est là l'essentiel !
Point n'est besoin de tant d'honneurs,
Ça n'est pas ça qui fait l' bonheur.

REFRAIN

Nous sommes les humbles poilus.
Si, pour les avoir défendus,
Les homm's, afin de nous r'mercier,
Veul'nt nous gêner,
Point n'est besoin d' leur considération,
Nous faut un' femme, un' joli' p'tit' maison,
Dix mill' francs d' rente... et puis rien d' plus.
Nous sommes les humbles poilus.

4 mai 1917.



Suite en sol
pour quatuor à cordes,
Jacques de la Presle

Jacques de la Presle,
compose devant
Saint-Quentin, un
quatuor à cordes, *Suite
en sol*, dans un style
délibérément optimiste.

The image shows a handwritten musical score for a string quartet. The score is written on aged, yellowed paper and consists of four staves. The first staff is the Violin I part, the second is Violin II, the third is Viola, and the fourth is Cello/Double Bass. The music is in G major (one sharp) and 4/4 time. The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings like *pizz* (pizzicato) and *arco* (arco). There are also some handwritten annotations and corrections. At the bottom of the page, there is a signature that reads "Jacques de la Presle" and a date "1917".

Le 28 mai 1984 à
France-Culture, lors
d'une interview de Jean
de La Presle portant sur
l'œuvre de son père,
celui-ci précisait que
sa toute jeune épouse
que Jacques de la
Presle écrivit sous un
tunnel, près de Saint-
Quentin, et sous les
bombardements, cette
Suite en sol, montrant
ainsi "cette faculté qu'a
un artiste de pouvoir
s'abstraire totalement
des contingences
extérieures".

Grugies - près de St
Quentin
Octobre 1917

« Concerts au repos »

« Au repos, nos concerts s'étaient notamment améliorés.

Deux grands artistes étaient venus se joindre à nous. L'un était **Taillardat**, un prodigieux ténor et un musicien de grand talent, capable de chanter à vue *Siegfried* ou *Le crépuscule des dieux* dans la langue de Wagner ... mais qui dut interrompre trop tôt sa carrière : quatre ans dans la boue des tranchées, ce n'est pas bon pour un ténor.

L'autre était **Louis Fourestier**, qui fut plus tard chef d'orchestre de l'Opéra.

Georges Jouatte et **Taillardat** se partageaient la vedette de nos programmes.

Louis Fourestier et **Jacques de la Presle** se repassaient la baguette de chef d'orchestre et accompagnaient à tour de rôle mon tour de chant...

Quand on débute dans la carrière de chansonnier, être accompagné par un futur premier grand prix de Rome et par un futur chef d'orchestre de l'Opéra, ça donne envie de continuer. »



Jacques de la Presle, un violon à la main

Revue musicale : *Sioux...comme des bourriques*

« Et après le Chemin des Dames..., ce fut un secteur devant Saint-Quentin (entre la Somme et le canal), secteur de travaux et de coups de main, dur, certes, mais moins décevant, qui nous délivrait de cette impression de cauchemar que nous avons eue pendant près de deux mois, peut-être davantage.

Nous allions au repos par roulement au village d'Artemps, en face de Saint-Quentin, ce qui nous permettait d'admirer le clocher de Saint-Quentin, de loin. Mais nous étions bombardés de temps à autre...

Nous logions dans des baraques Adrian, le village ayant été aux trois quarts démoli.

C'est là que nous avons battu des records de vitesse dans l'organisation, la création et l'exécution de nos concerts.

En novembre ou décembre (1917), en huit jours tout juste, comme d'habitude, non seulement le spectacle fut prêt et la salle aménagée, mais ce spectacle était une revue, qui s'appelait *Sioux...comme des bourriques*, et qui avait été écrite et répétée au jour le jour. Et **de la Presle** en avait arrangé, composé et orchestré la musique...

La revue connut un gros succès. Toute la division, sinon le corps d'armée, défila bataillon par bataillon dans notre baraque Adrian Théâtre. »



Trois brancardiers se préparent pour la revue

Fin de la guerre

Deux citations récompensent **Jacques de la Presle**. Il partagea la deuxième avec **René Dorin**. Elle leur fut remise par le **général de Thuy** dans des circonstances qui valent d'être rappelées. Près de Nancy on organise une représentation. **De la Presle** et **Dorin** jouent *les Deux aveugles* d'Offenbach. Ils sont sur l'estrade de fortune, déguisés en pouilleux, quand le **général de Thuy** s'avançant vers eux déclare : « C'est là que je veux leur remettre leur citation ». En voici le texte :

« remarquable brancardier, a accompli depuis le début de la campagne ses fonctions de brancardier dans les secteurs les plus pénibles et sur les pistes les plus battues par le feu de l'ennemi avec une vigueur et une énergie exemplaires. Contribue, en outre, dans les cantonnements de repos, par son entrain et son ascendant sur ses camarades, à ramener la gaieté et la bonne humeur après les épreuves les plus pénibles »

En hommage à mon arrière grand-père, Jacques de la Presle, et à tous ses amis brancardiers du 119^e régiment d'infanterie

Corisande Evesque